

Un témoignage rare de la formation de Jean-Baptiste van Loo (1684-1745) à Rome : l'*Académie d'homme, allongé, tenant un bâton* du musée Magnin

Yohan RIMAUD

« Il dessine avec grace » (1), « passoit pour un des plus grands dessinateurs » (2), « sa facilité d'inventer & de dessiner ne peut s'exprimer. » (3) En dépit des louanges de Mariette, Dandré-Bardon ou Dezallier d'Argenville, les dessins de Jean-Baptiste van Loo sont aujourd'hui moins connus encore que ses peintures. Seule une vingtaine est actuellement répertoriée alors que la carrière de l'artiste, actif en Provence, en Italie, à Paris et à Londres, s'étend sur près de quarante ans (4).

L'*Académie d'homme, allongé, tenant un bâton* du Musée Magnin (inv. 1938 DF 655) est l'un des trop rares dessins que l'on peut attribuer avec certitude à l'artiste. On ignore, malheureusement, sa provenance avant son entrée dans la collection (5). Il s'agit indéniablement d'un exercice d'apprentissage, comme l'avait remarqué Jeanne Magnin : « *Du volume et un modelé de bonne pratique où la préoccupation du style compte pour peu ; les deux jambes déployées en accent circonflexe ne donnent pas une belle ligne mais le mouvement a de la souplesse.* » (6) Il convient de dater cette feuille de la formation de Van Loo et, comme nous le montrerons, de la situer à Rome, dans l'atelier de Benedetto Luti.

Élève de Gabbiani à Florence, Luti s'installe à Rome en 1690 sous la protection des Medici et devient membre de l'Académie de *San Luca* quatre ans plus tard. Il est à la tête de l'un des principaux ateliers romains à la mort de Maratta en 1713. À la villa Medici, il dispense un enseignement du dessin fondé sur l'étude du nu d'après le modèle : Rodolfo Maffei a recensé plus de cinquante académies masculines du maître, réalisées presque exclusivement à la sanguine (7). Van Loo fréquente son atelier entre 1715 et 1718. Il commence sans doute par copier les académies de Luti, avant de progresser rapidement dans la maîtrise de la sanguine.

La feuille du Musée Magnin est un témoignage précieux de cette période au cours de laquelle Jean-Baptiste découvre les potentialités techniques du dessin et en particulier de la craie rouge. Elle montre une plus grande maturité que l'*Académie d'homme, assis, tourné et regardant vers la droite, tenant*

un bâton du Musée du Louvre (inv. 33187) et lui est postérieure. Van Loo s'affranchit de la rigidité sculpturale un peu sèche de ses débuts à Rome et met à profit la souplesse du bâton de sanguine, aux effets veloutés, pour camper une figure solide, à la musculature finement modelée par des hachures serrées plus ou moins appuyées. S'il ne recourt pas encore à l'estompe, il fait preuve d'une maîtrise nouvelle dans le traitement luministe de son étude par les rehauts de craie blanche, posés en fines hachures, qui animent le modèle et suggèrent les effets de la lumière sur sa peau, en particulier sur les jambes et le bras droit. Ces rehauts contribuent aussi à préciser les muscles, à l'exemple du pectoral droit défini par des traits arrondis ; on notera en particulier le résultat sur les muscles dorsaux, contractés par le geste du bras droit tenant un bâton. Ces premières recherches plastiques sur les effets de la lumière annoncent "l'école lumineuse" – selon les termes de son élève et ami Dandré-Bardon (8) – que l'artiste diffusera à son retour à Paris en 1720.

Plusieurs remarques viennent conforter l'hypothèse d'une réalisation dans l'atelier de Luti : on retrouve dans la feuille du Musée Magnin la préoccupation, récurrente chez le Florentin, de l'articulation entre un nu masculin énergique et l'espace. Le rocher à peine esquissé, les feuillages sont des *topoi* des académies de Luti. Ce dernier se distingue en outre par son goût pour la torsion des corps et les raccourcis. Surtout, le torse musculeux du modèle et les traits de son visage permettent de rapprocher la feuille du Musée Magnin d'une autre académie au moins de Luti (9) : le maître et l'élève ont donc représenté le même modèle, dans l'atelier du Pincio (10).

Le dessin de la collection Magnin confirme ainsi que c'est auprès de Luti, qu'il rencontre à l'âge de trente ans, que Jean-Baptiste développe véritablement sa facilité pour le dessin. Son aisance lui vaudra un prix à San Luca, en 1716, et l'admiration des Romains. En effet, selon Boyer d'Argens, « *Les Italiens mêmes qui ont connu Van Loo, lui ont toujours accordé la qualité de grand Dessinateur ; & il faut qu'elle soit bien éminente dans lui, pour leur avoir arraché ces aveux. Forcer les Peintres Italiens à louer les Artistes François ; c'est une chose aussi difficile, que d'obliger les diables à glorifier les Saints.* » (11)

NOTES

1. CHENNEVIÈRES Philippe de et MONTAIGLON Anatole de, « Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes tirées de ses papiers conservés à la Bibliothèque impériale », *Archives de l'art français*, t. V, 1858-1859, p. 381.

2. *Les Van Loo, fils d'Abraham*, catal. exposition, Nice, Musée des Beaux-Arts, 2000-2001, p. 33.

3. DEZALLIER D'ARGENVILLE Antoine-Joseph, *Supplément à l'Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, t. III, Paris, De Bure, 1752, p. 276.

4. Nous en avons recensé vingt-sept, auxquels il faut ajouter une vingtaine de mentions, cf. RIMAUD Yohan, *Jean-Baptiste van Loo dessinateur*, mémoire de master II, sous la direction d'Olivier Bonfait, Université de Bourgogne, 2013.

5. Dans la vente après décès de Dandré-Bardon figurent, entre autres, plusieurs académies à la sanguine de Van Loo (lots 78 et 81), naturellement très difficiles à identifier aujourd'hui.

6. MAGNIN Jeanne, *Un cabinet d'amateur parisien en 1922*, Paris, 1922.

7. MAFFEIS Rodolfo, *Benedetto Luti : l'ultimo maestro*, Florence, Mandragora, 2012, p. 137.

8. DANDRÉ-BARDON Michel-François, *Traité de peinture suivi d'un essai sur la sculpture*, Paris, Desaint, 1765 (repr. : Genève, Minkoff, 1972), p. 12.

9. New York, Metropolitan Museum, inv. 1970.108.

10. Une autre académie de Luti semble réalisée d'après le même modèle (Florence, Gabinetto Stampe e Disegni degli Uffizi, inv. 15546 F).

11. BOYER D'ARGENS Jean-Baptiste de, *Examen critique des différentes écoles de peinture*, Berlin, Haude et Spener, 1768, p. 203.

Jean-Baptiste van Loo, *Académie d'homme, allongé, tenant un bâton*, entre 1715 et 1718, sanguine et craie sur papier vergé, Dijon, Musée Magnin. © RMN-Grand Palais (musée Magnin) / Thierry Le Mage.

